D'APRÈS LE ROMAN LE VENT DANS LA BOUCHE DE VIOLAINE SCHWARTZ MISE EN SCÈNE DE GIAN MANUEL RAU

DOSSIER DE PRESSE





27.02 -24.03 2024













FRÉHEL C'EST MOI

D'APRÈS LE ROMAN «LE VENT DANS LA BOUCHE» DE VIOLAINE SCHWARTZ MISE EN SCÈNE DE GIAN MANUEL RAU

27 FÉVRIER - 24 MARS 2024 DÈS 12 ANS DURÉE 1H40

PETITE SALLE

SURTITRÉ SUR TABLETTE EN ANGLAIS ET EN FRANÇAIS LES 19, 22 ET LE 23 MARS 2024 **AVEC**

Christine Vouilloz

MISE EN SCÈNE

Gian Manuel Rau

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE

Nalini Menamkat

ASSISTANAT DANS LE CADRE DU PROJET TRANSMISSION

Flavie Tapparel

SCÉNOGRAPHIE

Anne Hölck

COSTUMES

Gwendolyn Jenkins

LUMIÈRES

Markus Brunn et Gian Manuel Rau

UNIVERS SONORE

Graham Broomfield

COLLABORATION SONORE

Boris Degex et Théodore Monnet (accordéoniste)

PERRUQUES ET MAQUILLAGES

Emmanuelle Olivet Pellegrin

RÉALISATION VIDÉO

Gautier Janin

CONSTRUCTION DÉCOR

Grégoire de Saint Sauveur, Adrien Grandjean (apprenti techniscéniste) et Noa Martin Chave (stagiaire)

PEINTURE DÉCOR

Eric Vuille

COUTURE

Verena Dubach et Cécile Vercaemer Ingles

ÉQUIPE TECHNIQUE DU THÉÂTRE DE CAROUGE

RÉGIE PLATEAU

Grégoire de Saint Sauveur

RÉGIE PLATEAU EN RÉPÉTITION

Charlotte-Prune Rychner

RÉGIE LUMIÈRE ET VIDÉO

Eusébio Paduret

RÉGIE LUMIÈRE ET VIDÉO EN RÉPÉTITION

Ian Durrer et Luis Henkes

RÉGIE SON

Graham Broomfield

RÉGIE SON EN RÉPÉTITION

Sébastien Graz

RESPONSABLE DES COSTUMES

Cécile Vercaemer Ingles

ENTRETIEN PERRUQUES

Emmanuelle Olivet Pellegrin

MONTAGE

Ian Durrer, Jonathan Gehringer (stagiaire), Adrien Grandjean (apprenti techniscéniste) et Olivier Savet

ET TOUTE L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DE CAROUGE

Production Théâtre de Carouge

Création le 27 février 2024 au Théâtre de Carouge

Communiqué de presse

THÉÂTRE CAROUGE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE Du 27 février 2023 au 24 mars 2024 FRÉHEL C'EST MOI

D'après le roman «Le vent dans la bouche» de Violaine Schwartz. Mise en scène de Gian Manuel Rau. Avec Christine Vouilloz.

Totalement libre sur scène, la chanteuse de la mythique "Java bleue" a aussi connu l'emprisonnement de l'addiction et l'oubli. Le spectacle *Fréhel c'est moi* la rappelle sous les projecteurs.

« Fermez vos gueules, j'ouvre la mienne! » Quand elle arrivait sur scène, Fréhel, petite fleur de pavé, voulait qu'on l'écoute! Charismatique, même dévastée par une vie d'addictions et de désespoir, la chanteuse réaliste a marqué son époque avant de sombrer dans l'oubli. Car qui se souvient de l'interprète de "Où sont mes amants", de la "Java bleue" ou de "La Zone"? Piaf, Damia ou Mistinguett ont eu droit à des places, des noms de rues à Paris, mais Fréhel ? Juste un bout de trottoir du côté de Montmartre où elle fut acclamée telle une star!

Le spectacle *Fréhel c'est moi*, lui redonne vie en s'inspirant du roman de Violaine Schwartz, "*Le vent dans la bouche*". Un genre de journal intime entre la chanteuse et une étrange narratrice qui, au fil du temps, fini par faire corps et âme avec elle. Adapté et mis en scène par Gian Manuel Rau, il est porté par le talent sensible de la comédienne valaisanne Christine Vouilloz qui a elle-même choisi texte et metteur en scène. Un moment d'exception à ne pas rater!

Fréhel c'est moi. Avec Christine Vouilloz.

Assistanat à la mise en scène Nalini Menamkat. Assistante dans le cadre du projet "Transmission" Flavie Tapparel. Scénographie Anne Hölck. Création lumière Gian Manuel Rau / Markus Brunn. Son Graham Broomfield. Costumes Gwendolyn Jenkins. Maquillages et perruques Emmanuelle Olivet Pellegrin.

Production Théâtre de Carouge

Création le 27 février 2024 au Théâtre de Carouge

Petite Salle. Ma-Ve, 20h, Sa-Di, 17h30. Sous-titres sur tablettes en anglais et en français les 19, 22 et le 23 mars 2024

POUR ALLER PLUS LOIN Carte Blanche à Gian Manuel Rau et Christine Vouilloz. Bibliothèque de la Cité. **Dimanche 3 mars,** 13 h 30-14 h 30. Infos et réservations: http://institutions.villegeneve.ch/fr/bm/agenda/evenements/03032024edfrehel-cest-moi/
Et www.theatredecarouge.ch/spectacle/frehel-cest-moi/

A SUIVRE: Le Suicidé, vaudeville soviétique. De Nicolaï Erdman. Mise en scène Jean Bellorini. Du 1er au 16 mars 2024.

INFOS PRATIQUES

Théâtre de Carouge Rue Ancienne 37A 1227 Carouge +41 22 343 43 43 theatredecarouge.ch

Corinne Jaquiéry
Relations Presse
+41 79 233 76 53.
c.jaquiery@theatredecarouge.ch

Marie Marcon

Responsable de la communication +41 22 308 47 21 +41 79 894 33 37 m.marcon@theatredecarouge.ch

L'histoire

C'est l'histoire d'une jeune femme aux joues rondes nommée Fréhel, chanteuse réaliste de l'entre-deux- guerres au destin chaotique ballotée entre succès et moments de perdition. Et puis c'est l'histoire d'une femme écrivain d'aujourd'hui, Violaine Schwartz, qui découvre Fréhel et décide d'en faire un roman: Le vent dans la bouche.

Peu de chanteuses peuvent se réjouir qu'un seul mot fasse réapparaître leur chanson. Ainsi en est-il cependant de la grande Fréhel: il suffit de se saisir d'une phrase « Quand les corps se confondent / Comme elle au monde / Il n'y en a pas deux, C'est la java bleue... » et tout revient.

C'est donc l'histoire d'un talent éternel nommé Fréhel, chanteuse française de l'entre-deux guerres au destin tumultueux mais à l'oeuvre immense; l'histoire d'une femme écrivain, Violaine Schwartz, qui découvre Fréhel et qui a la volonté de mêler ses mots aux siens; et l'histoire de la merveilleuse comédienne Christine Vouilloz qui se saisit de l'ouvrage de Violaine Schwartz, choisit de le porter à la scène et invite pour l'accompagner le metteur en scène Gian Manuel Rau. Une aventure en forme de matriochka, le metteur en scène se mettant au service de ces trois personnages: la chanteuse, la romancière et la Vie.

C'est ainsi l'histoire d'un spectacle à part qui convie plusieurs talents pour vous faire vivre une épopée généreuse: celle de la Vie.

EXTRAIT *LE VENT DANS LA BOUCHE* – VIOLAINE SCHWARZ P.O.L. éditeur 2013

Fermez vos gueules, j'ouvre la mienne!

Oui, je dirai ça, debout sur l'estrade face à la foule emmitouflée, je commencerai comme ça, et en avant la musique! C'est la java bleue, la java la plus belle, celle qui ensorcelle et que l'on chante les yeux dans –

J'ai cinquante-six ans, sur une estrade improvisée avec les moyens du bord, des caisses de savon trouvées là et empilées les unes sur les autres au coin de la rue des Abbesses et de la rue Lepic, je chante mes succès de toujours, le cheveu en bataille, la chemise en vrac, le trou de texte me hante comme un cauchemar, je répète ces phrases depuis tant d'années que je ne sais plus ce qu'elles racontent. (...)

EXTRAIT DU FILM PÉPÉ LE MOKO AVEC LA VÉRITABLE FRÉHEL: https://youtu.be/yUOE pOgDFw

Genèse

«C'est Christine Vouilloz qui m'a parlé de Violaine Schwartz et de son roman sur Fréhel. Au début, j'étais un peu sceptique, car musicalement, j'écoute autre chose que de la chanson française», raconte Gian Manuel Rau. «Puis, j'ai lu le livre Le Vent dans la bouche et j'ai écouté les paroles des chansons de Fréhel. Et là, j'ai eu un coup de foudre. Je me suis ensuite procuré tous ses autres romans et la pièce de théâtre J'empêche, peur du chat, que mon moineau ne sorte et j'ai été très, très séduit par son univers, par son humour abyssal, parfois presque absurde. J'ai aussi senti à quel point cette œuvre est importante pour Christine Vouilloz, à quel point elle y est liée dans sa personnalité artistique. On le remarque lorsqu'elle chante. Dans le roman, le personnage principal, Madame Pervenche, ne chante pas vraiment. Elle essaie de se familiariser avec les textes, elle cite beaucoup de choses, mais elle ne chante pas. C'est évidemment différent avec Christine car c'est une très bonne chanteuse!»

Pour Gian Manuel Rau *Fréhel c'est moi* est aussi un peu la suite de son travail avec Christine Vouilloz entamé avec *Vorace* d'Anne-Sylvie Sprenger et créé en 2011 au Poche à Genève. « On ne peut pas du tout comparer les deux auteures et leurs œuvres, mais elles nous invitent à creuser ensemble très profondément et à mettre au jour quelque chose d'exemplaire, de profondément humain, qui a beaucoup à voir avec ce que Cioran appelle *apprendre* à être perdant».

Notes d'intention Gian Manuel Rau

Il s'agit pour moi de faire ressortir simultanément les différents niveaux de réalité, celui de Fréhel, celui de Violaine Schwartz et celui de Christine Vouilloz en tant que protagoniste. Une actrice se fond dans l'autofiction, portée par une écriture fiévreuse qui nous entraîne dans les rondes, les tourbillons, les répétitions obsessionnelles et les remords, voire l'ivresse, inspiré du destin de Fréhel. L'ensemble n'est cependant pas raconté de manière linéaire, mais se caractérise par une dramaturgie assez éclatée.

Dans Le vent dans la bouche, la vie de Fréhel a quelque chose d'onirique ou de délirant, voire de cauchemardesque. En raison de ses insomnies, ce sont plutôt des rêves éveillés et des crises de panique qui traduisent assez fidèlement la perception de Fréhel dans ses sensations décalées par les substances artificielles. Je pense souvent à la phrase de Robert Walser, tirée de son roman Jakob von Gunten: « Wie im Traum doch alles an die Grenze des Wahnsinns streift. » [Comment dans le rêve, est aux limites de la folie]. Cette phrase est comme un mantra pour mon travail théâtral.

Une dramaturgie proche du rêve est plus ludique, plus légère et finalement plus inspirante que la démonstration obstinée d'une intrigue motivée psychologiquement et étayée par des éléments réalistes pour la scène. Sans m'empêtrer dans des impasses psychologiques ou des interprétations psychanalytiques, dans mon travail de metteur en scène, je m'en tiens volontiers à ce que personne n'a formulé avec autant de pertinence que Heiner Müller: « J'ai toujours été intéressé par la structure narrative des rêves, par l'absence de transition, par l'abolition des liens de cause à effet. Les contrastes créent une accélération. Tout l'effort d'écriture consiste à atteindre la qualité de ses propres rêves, y compris l'indépendance de l'interprétation ».

PAS UNE BIOGRAPHIE

Le public peut s'attendre à autre chose que la biographie d'une chanteuse, avec ses hauts et ses bas, racontée sagement, emballée chronologiquement et joliment parsemée de chansonnettes. La musique reste bien sûr très importante, elle est le moyen de transport des sentiments, aussi bien de la protagoniste dans ce labyrinthe de sensations que du public. En ce sens, ce spectacle est une variété musicale qui définit son propre genre: au début il s'agira plutôt de la musique «rêvée» par notre Madame Pervenche, hantée par la voix de Fréhel qui lui parvient par toutes les fissures de son «terrier». Dans des poussées de perception acoustique presque maladives, elle entend simultanément différentes chansons de Fréhel, c'est comme un tintement, un acouphène exagéré qui pourrait s'inspirer de rien de moins que du concert choral de Schnittke: «Cinq, six notes de musique et des éclats de sa voix, comme des éclats de verre coincés dans mon oreille.»

Une dissonance qui, comme on le constatera au cours de la soirée, atteint aussi le langage de notre protagoniste: « J'agencerai mes mots comme des notes sur une partition. J'inventerai une deuxième voix en contrepoint, puis une troisième, une octave au-dessus. Polyphonie de moi. Et je parlerai tout à coup en canon, disant mille choses à la fois, je raconterai tout ce qui me passe par la tête ».

PERCEPTIONS ACOUSTIQUES

Dans ce tourbillon de perceptions acoustiques qui n'aura pas forcément de rapport avec un grand volume sonore, mais ressemblera aussi au son d'un seul moustique dans une chambre nous martelant le cerveau et nous empêchant de nous endormir. Il y aura aussi des moments musicaux intimes, presque réconfortants et simples, où les chansons de Fréhel seront interprétées et où la chanteuse apparaîtra réellement devant nous.

Le public doit avoir toutes les raisons de prendre au sérieux l'objectif de vie de notre protagoniste: «Fréhel c'est moi!». Il faut bien que l'on puisse croire que notre héroïne brisée réussit à faire ce qu'elle souhaite si ardemment: être Fréhel. Son insomnie, ses délires et le désespoir qui va avec ne cesseront de croître au cours de cette longue nuit, si bien qu'à la fin, on assistera plutôt à un requiem qu'à une création. Mais je crois que notre personnage fréhélien survivra à cet hommage funeste, avec la même frénésie que d'habitude, et qu'elle recommencera. Elle s'y remettra encore et encore, pour mieux échouer encore.

J'aimerais que le public puisse entrer dans la tête de la protagoniste et que ses notes, pensées et projets de textes frénétiques, parfois incohérents, soient audibles pour le public, dans l'esprit d'une « Polyphonie de moi », qui fera résonner la voix de Christine Vouilloz enregistrée sur plusieurs pistes, à travers la salle. Ses voix formeront un labyrinthe de ses pensées, un labyrinthe qui ressemble au chaos du réseau des chemins du cimetière de Pantin dans lequel Madame Pervenche se perd dans son imaginaire. Son corps se double d'un « dépaysement » de sa voix. Plus le corps du personnage s'absente, plus il est envahissant. Le caractère éphémère des pensées, le fait de ne rien pouvoir retenir et l'impossibilité d'une œuvre achevée doivent être représentés de manière acoustique et, finalement, musicale. C'est le tourment du provisoire, du fragment qui s'échappe qui m'intéresse dans ce travail.

UN RÊVE LUCIDE ET DANGEREUX

Ce qui m'intéresse aussi, c'est l'artifice de l'auteure qui place un alter ego fictif entre elle et Fréhel. Pour moi, c'est d'une part que le personnage du roman s'installe dans l'échafaudage de pavillon délabré de la place Fréhel à Paris, qu'elle occupe ce lieu comme un appartement et qu'elle y travaille à l'œuvre de sa vie. Mais en même temps, c'est aussi un rêve lucide, mais dangereux voire un état qui ressemble à celui de Kafka lorsqu'il a écrit La sentence en une nuit. Un état que nous ne connaissons que par le bref moment où nous ne sommes plus tout à fait éveillés, mais pas encore endormis. Une fièvre. Un délire.

Un merveilleux chantier de mots et de musique qui stimule l'imagination du public pour voir le Sisyphe en nous non seulement d'un œil larmoyant, mais aussi d'un œil rieur et bienveillant.

Trois questions à Violaine Schwartz

VOUS AVEZ VOUS-MÊME CHANTÉ FRÉHEL, QU'EST-CE QUI VOUS FASCINE TANT CHEZ CETTE CHANTEUSE POUR LUI AVOIR AUSSI CONSACRÉ UN LIVRE *LE VENT DANS LA BOUCHE*?

J'ai en effet tourné pendant plusieurs années un récital de chansons réalistes. Et j'ai pu constater que personne ne connaissait plus Fréhel. Personne ne connaissait son histoire incroyable. Alors que tout le monde connaît Piaf. À force de raconter son histoire après les concerts, pour réparer cette injustice, j'ai eu l'idée d'en faire un livre.

VOUS CONSIDÉREZ FRÉHEL COMME UNE PUNK. ET VOUS L'ÊTES-VOUS?

Non je ne suis pas punk! Mais elle, oui. Avec sa façon d'halpaguer le public et d'être sur scène au présent, sans se soucier de structurer sa carrière d'une façon ou d'une autre. Avec l'humeur du jour. Il paraît que ses concerts étaient très différents d'un soir sur l'autre. Et que ses (rares) disques, car elle n'aimait pas ça, ne rendent pas du tout compte de son inventivité et de son charisme.

EST-CE SA LIBERTÉ D'ÊTRE QUE VOUS AVEZ EU ENVIE DE MONTRER?

Sa liberté, oui. En même temps, être accro à l'opium, est-ce bien de la liberté? Ce qui m'a touché chez Fréhel, et interpellé, c'est son statut d'icône, de vedette absolue, au début du siècle, tombée dans l'oubli, dans les années 50. C'est à dire le fait d'être une interprète, dépendante du désir des autres. Comme les comédiens, d'une certaine manière. Et puis, je vous faire réentendre des textes, que je trouve assez modernes, et presque provocateurs. On n'écrit plus ce genre de chose à l'heure actuelle, cf les chansons foetus. Ou la folle. Ou la coco.

Trois questions à Gian Manuel Rau

COMMENT APPRÉHENDEZ-VOUS LE TRAVAIL AVEC UNE AUTEURE, UNE COMÉDIENNE ET UNE HÉROÏNE?

Normalement c'est l'émancipation de leur auteur-e qui est l'objectif des personnages de scène. Ici, c'est autre chose, il n'y a pas besoin de ça car elles restent en quelque sorte à trois sur scène, l'actrice, l'auteure et leur personnage dédoublé. Comme tou·s·tes les personnages de scène elles se cherchent, dans la fiction, un espace entre le rêve et la psychiatrie. Une hétérotopie, un non-lieu éphémère où nous pouvons les examiner sans que personne ne soit sérieusement endommagé, mais où nos propositions laissent peut-être une ou deux traces qui mènent à autre chose qu'au fait de fermer ce beau livre, de le ranger et de soupirer: «Ah, c'était magnifique».

QUELLE EST LE FIL CONDUCTEUR DE LA MISE EN SCÈNE?

Cette mise en scène ne veut résolument pas servir l'éternel schéma du sacrifice et l'identification habituelle à la souffrance d'une femme. Ici, trois femmes, Christine Vouilloz, Violaine Schwartz et Fréhel racontent leur histoire, d'un point de vue unique: le leur. Les archives des histoires féminines, représentées avec précision et non racontées d'un point de vue masculin, ne seront jamais trop abondantes et volumineuses.

COMMENT, LA FIGURE DE FRÉHEL A-T-ELLE TRAVERSÉ LES ANNÉES JUSQU'À AUJOURD'HUI?

De son vivant, Fréhel était déjà souvent considérée comme morte. On peut dire aujourd'hui qu'elle a vécu au moins une deuxième vie, après son retour en France en 1922 de Constantinople « pour mourir » comme elle disait. Aujourd'hui, je constate que les plus jeunes n'ont aucune idée de qui était Fréhel. Pour les personnes plus âgées, c'est différent. J'entends alors souvent des murmures d'approbation. « Ah oui, Fréhel..! », et souvent, on entonne alors l'une de ces chansons. Parfois, j'entends aussi quelques anecdotes biographiques que je n'avais jamais entendues auparavant, ainsi la construction de la légende se poursuit jusqu'à aujourd'hui. Il y a un certain brouillard autour de sa personne, d'où sa voix nous parvient toujours claire, presque chargée d'électricité. Comme si elle était encore là. Elle a également inspiré et influencé de nombreux ses artistes et musicien ne s des générations suivantes comme par exemple Charles Trenet, Serge Gainsbourg, Jacques Higelin, Mano Solo ou encore Renaud.

Trois questions à Christine Vouilloz

VOUS ÊTES À L'ORIGINE DU PROJET FRÉHEL C'EST MOI COMMENT CELA S'EST-IL PASSÉ?

La genèse du projet c'est que j'ai travaillé plusieurs fois avec Jean Liermier. Nous nous apprécions beaucoup et il m'a proposé de réfléchir à un spectacle, peut-être un seule en scène. J'ai pensé à Gian Manuel Rau avec qui j'avais déjà travaillé sur *Vorace* de Anne-Sylvie Sprenger au Poche. Nous avons réfléchi ensemble et soudain, d'une manière fulgurante, m'est venu la pensée de ce roman sur Fréhel écrit il y a une dizaine d'années par mon amie Violaine Schwartz. C'était fantastique de pouvoir faire se rencontrer mon amie de longue date que je connais depuis l'école d'art dramatique de Strasbourg à la fin des année 80 et Gian et de propose ce projet à Jean au Théâtre de Carouge. C'est comme une nouvelle constellation, une carte du ciel qui relie des êtres et un lieu, des planètes, qui normalement ne devaient pas se rencontrer.

QU'EST-CE QU'IL Y A LE PLUS DE FRÉHEL EN VOUS?

Peut-être une manière de rester l'enfant qu'on a été. De préserver la fraîcheur même en étant une survivante comme Fréhel l'a été et comme je l'ai été après une grave maladie. Savoir rester l'enfant qu'on a été. Prendre les choses comme elles sont. Garder l'envie de vivre. L'envie de faire. De continuer sur le chemin. D'être là.

D'OÙ VIENT VOTRE AMOUR POUR LA CHANSON RÉALISTE?

Je chantais presque avant de savoir parler et j'adore les chansons qui racontent des histoires. Il se trouve que les chansons de Fréhel, comme celles des autres chanteuses réalistes, sont comme des courts-métrages. Fréhel les chante le plus purement du monde, sans trémolos. Cela vient vraiment du ventre. Étudiantes, Violaine et moi nous intéressions toutes les deux à l'histoire de la chanson française et notamment à toutes ces fameuses chanteuses réalistes comme Damia, Fréhel ou la grande Edith. Ces femmes, souvent issues de la rue et d'une extrême pauvreté faisaient partie de nos amours musicales. En fait, j'ai toujours été très attirée par la chanson. J'ai la chance de pouvoir chanter, en plus de jouer dans plusieurs spectacles. D'ailleurs, depuis quelque temps, je joue dans des spectacles musicaux en particulier avec Françoise Courvoisier, directrice du Théâtre des Amis à Carouge. On a fait *Edith ma sœur*, un spectacle sur Edith Piaf.

Bios

VIOLAINE SCHWARTZ, AUTRICE

Comédienne de formation, Violaine Schwartz donne de la voix et recueille la parole d'anciens et actuels demandeurs d'asile.

Elle joue, lit, écrit, chante. Et danse. Dans son dernier spectacle imaginé avec la chorégraphe Cécile Loyer, le deuxième de ce duo formé dans le cadre du festival Concordan(s)e qui organise la rencontre d'un chorégraphe et d'un écrivain, Violaine Schwartz partage la scène avec la danseuse. La scène est une place qu'elle connaît bien, elle qui, depuis sa sortie de l'école du Théâtre national de Strasbourg en 1990, est comédienne.

En 2010, à 43 ans, Violaine Schwartz a publié son premier roman *La tête en arrière* chez P.O.L. *Papiers* est le cinquième livre accueilli dans la maison de Paul Otchakowsky-Laurens, à qui il est dédié. C'est le seul éditeur chez qui elle avait déposé ce premier manuscrit, une histoire cocasse de cantatrice au chômage, parce qu'il publiait des auteurs qu'elle admirait, Olivier Cadiot et Georges Aperghis. Violaine Schwartz a donc commencé à écrire « dans les trous laissés par le métier de comédien », d'abord des pièces radiophoniques, ces « partitions pour voix qu'il faut imaginer avec l'oreille », participant notamment ces dernières années régulièrement à l'émission « Des papous dans la tête » sur France Culture, arrêtée l'été dernier.

Depuis longtemps, elle croise les pratiques, enjambe les frontières des disciplines. Elle aime la contrainte créative de l'écriture sous contrat. A l'origine de Papiers, il y a ainsi une commande du Centre dramatique national (CDN) de Besançon: recueillir la parole d'anciens et d'actuels demandeurs d'asile. « J'avais un bureau dans le théâtre/J'avais un dictaphone/J'avais, parfois, un interprète à mes côtés », décrit-elle dans le prologue du livre. Sa démarche: «L'exploration politique de la parole brute et sa transformation poétique en langue de scène », peut-on lire sur le programme du CDN de Besançon à propos du spectacle Je suis d'ailleurs et d'ici, tiré de Papiers, qu'elle a mis en scène avec les étudiants de l'université de Franche-Comté. On ne saurait mieux dire. « J'ai écouté et réécouté ces histoires. Ces épopées modernes. Ces récits de vies héroïques. Je les ai orchestrés sur la page. Sur le papier. » Violaine Schwartz a également écrit deux textes pour la metteuse en scène Irène Bonnaud: lo 467, un monologue abordant déjà la question des sans-papiers, publié aux Solitaires intempestifs, et Comment on freine? qui traite d'un drame de l'actualité, l'effondrement de l'usine Rana Plaza, au Bangladesh en 2013. Ce texte, qui explore les liens entre l'intime et le politique à travers les vêtements, a été publié en 2015 par P.O.L avec Tableaux de Weil, pièce écrite, comme Papiers, à partir de témoignages. Le chant est l'autre discipline chère à la comédienne. La tournée de J'ai le cafard, un spectacle en duo avec la contrebassiste Hélène Labarrière, qui mettait à l'honneur un répertoire de chansons réalistes, déclenchera l'écriture du Vent dans la bouche, un roman autour de la figure oubliée de Fréhel. (...)



GIAN MANUEL RAU, METTEUR EN SCÈNE

Gian Manuel Rau est né en Suisse. Il fait ses études et ses débuts à Zurich, Paris et Berlin. En parallèle de ses études, il travaille comme photographe de théâtre et monte, dès 1996, des pièces de Beckett et de Botho Strauss, ainsi que des performances dans des galeries d'art. Il fait de l'assistanat au Theater Neumarkt à Zürich, chez Volker Hesse et Stephan Müller ainsi qu'auprès de Thomas Ostermeier à la Schaubühne de Berlin et, dès 2001, se concentre uniquement sur la mise en scène. Depuis 2001, il a créé une cinquantaine de spectacles au Théâtre Vidy-Lausanne, à la Schaubühne de Berlin, aux Théâtres de Carouge, de Bâle, de Stuttgart ou encore à la Comédie Française de Paris. Il explore aussi bien le répertoire classique que le domaine contemporain. On lui doit des mises en scène de pièces de David Greig, Kleist, Büchner, Lessing, Biljana Srbljanovic, Gerhild Steinbuch, Ivna Zic, Harold Pinter, Ibsen, Strindberg, Lukas Bärfuss, Feydeau ... ainsi que plusieurs adaptations pour la scène de romans et de textes littéraires, notamment Vorace de Anne-Sylvie Sprenger, les romans de Gerhard Meier et Le livre de l'intranquillité de Fernando Pessoa. Parmi ses derniers projets d'adaptation, après Trois quartiers, une commande à Dominique Reymond, dans le cadre des "Sujets à vif, au Festival d'Avignon, il a continué à travailler sur les textes de Valérie Mréjen pour une forme plus vaste, Rome-Nanterre, présentée au Théâtre de Vidy-Lausanne en décembre 2013. Après Mademoiselle Julie, créé en février 2015 au Théâtre de Carouge puis en tournée au Théâtre des Martyrs à Bruxelles en novembre 2017, Gian Manuel Rau a travaillé sur Lukas Bärfuss et a présenté, en automne 2015, Le Voyage d'Alice en Suisse au Théâtre du Grütli, à la Grange de Dorigny et au Théâtre de l'Oriental. En parallèle et depuis plusieurs années, il travaille avec des musiciens, des danseurs et des créateurs visuels, il met en scène des créations de musique contemporaine et collabore, notamment, avec Ums'n Jip, Beat Gysin, Edward Rushton. Il a mis en scène Murmures, avec Kaori Ito, Roland Vouilloz et Yannick Barman (2015), Eloge de l'amertume (2015) avec la pianiste Victoria Harmandjieva, collaboré à Eng, Düster und Bang (2017) avec Kiku & Blixa Bargeld & Black Cracker et a crée Il y pleut sans cesse au Théâtre de l'Oriental en février 2018 avec l'Ensemble Rue du Nord, une création musicale et scénique originale autour de Fernando Pessoa et du livre de l'intranquillité. A l'automne 2013, il fonde à la Compagnie Camastral, soutenue par l'Association Le Roseau à Lausanne, qui produit Le Voyage d'Alice en Suisse en 2015 et Il y pleut sans cesse en 2018 et Schmürz d'après Lagarce et Vian en 2019 et coproduit par la Comédie de Genève et la Grange de Dorigny-Lausanne. Et Baïkal sur une composition de Yannick Barmann au TLH Sierre. MES NUITS NE DORMENT PAS (Songe d'une nuit avec Kafka), création originale Théâtre 2.21 Lausanne. Il enseigne régulièrement aux Teinturies, Ecole supérieure de théâtre établie à Lausanne où il travaillait récemment sur Tchekhov et Dea Loher.



CHRISTINE VOUILLOZ, COMÉDIENNE

Christine Vouilloz naît en Valais en 1967. Elle entre à l'École nationale du Théâtre de Strasbourg en 1987 et en sort diplômée en 1990. Elle travaille depuis sous la direction de nombreux metteur·euse·s en scène en Suisse et à l'étranger, notamment Jacques Lassalle, Luc Bondy, Benno Besson, Anne Vouilloz et Joseph Veoffray, Joël Jouanneau, Françoise Courvoisier, Jean Liermier, Gian Manuel Rau, Philippe Sireuil, François Marin, Denis Maillefer, Maya Bösch, etc. On a pu la voir récemment dans le rôle de dame Pluche dans *On ne badine pas avec l'amour*, mis en scène par Jean Liermier.



Presse

PARMI LES 25 SPECTACLES À VOIR DANS LA SAISON 2023-2024 POUR LE TEMPS. 27.01.2024

«Fréhel c'est moi»

Christine Vouilloz impressionne toujours. Son intelligence de jeu, sa façon d'épouser un rôle, d'en exprimer le trésor. La comédienne d'origine valaisanne vient ainsi de marquer les esprits en comtesse Almaviva dans Le Barbier de Séville et dans Figaro divorce, cet automne au Théâtre des Osses à Givisiez. Dans Fréhel c'est moi, d'après Le Vent dans la bouche – roman de Violaine Schwartz –, elle se faufile dans la légende de Fréhel, chanteuse populaire française de l'entre-deux-guerres. Le metteur en scène Gian Manuel Rau est son guide au milieu des ombres. Une cérémonie du soir en forme de miroir. A.Df

Carouge, Théâtre de Carouge, du 27 février au 24 mars.



«Fréhel c'est moi» au Théâtre de Carouge

La chanteuse, la romancière et la vie

Qui connaît Marguerite Boulc'h dite Fréhel (1891-1951) et son incroyable histoire? Du 27 février au 24 mars, le Théâtre de Carouge revient sur le destin chaotique de cette chanteuse populaire française de la Belle Epoque et de l'entre-deux-guerres, ballotée entre succès et perdition. Mais à Carouge, le public découvrira bien autre chose qu'une biographie de Fréhel, présentée chronologiquement et parsemée de chansons. Le spectacle, magnifiquement interprété par Christine Vouilloz et sous la direction de Gian Manuel Rau, est conçu comme un dialogue avec la femme écrivain contemporaine Violaine Schwartz, dont le second roman est consacré à Fréhel.



Christine Vouilloz.

aru en 2013, «Le vent dans la bouche» (Violaine Schwartz) est l'histoire d'une femme, Madame Pervenche, la narratrice, qui voue une adoration sans limite à la grande chanteuse Fréhel, interprète de la «Java bleue». Fréhel était une vedette, mais qui s'en souvient? Tout le

monde aujourd'hui semble avoir oublié Fréhel, morte à 59 ans, épuisée d'excès et de peine, dans la chambre de l'hôtel de passe qu'elle habitait rue Pigalle à Paris.

Heureusement, Madame Pervenche est là. Elle écrit depuis longtemps un livre sur Fréhel. Elle est envahie par les chansons de l'artiste qui s'emmêlent à ses pensées. Elle mélange sa vie à la sienne: même chagrin d'amour, mêmes habits, même coiffure,

même alcool, même solitude, bref, des sœurs de sang. A la tête de l'association «Pour Fréhel», Madame Pervenche milite pour le rapatriement des cendres de l'artiste du cimetière de Pantin à celui de Montmartre. Une affaire de principe, de justice et de mémoire. Mais qui est vraiment Madame Pervenche? Et quel

est son prénom? Marguerite ou Pierre? Un homme, Pierre, se prend pour une femme, Marguerite, qui se prend pour Fréhel, qui est née Marguerite Boulc'h, puis a choisi comme premier nom de scène Pervenche... étrange jeu de rôles.

Réveiller le fantôme canaille de Fréhel

C'est Christine Vouilloz, comédienne d'origine valaisanne, qui a lancé le projet de

spectacle en sollicitant le metteur en scène Gian Manuel Rau; elle lui parle de la romancière Violaine Schwartz - par ailleurs comédienne et chanteuse -, et de son ouvrage sur Fréhel «Le vent dans la bouche».



Gian Manuel Rau.

Cette collaboration donne lieu à une création dans laquelle jeu théâtral et musique se combinent à merveille: au début, il s'agira

LE JOURNAL DE L'IMMOBILIER • N° 109 • 7 FÉVRIER 2024 • 18

plutôt de la musique «rêvée» par Madame Pervenche et la hantise de la voix de Fréhel, qui lui parvient par toutes les fissures de son «terrier». Son insomnie, ses délires et le désespoir qui va avec ne cesseront de croître au cours de cette longue nuit. Celle qui a inspiré et influencé de nombreux artistes et musiciens comme Charles Trenet, Serge Gainsbourg, Jacques Higelin, Mano Solo ou encore Renaud, revient ainsi dans la lumière comme le souhaite Madame Pervenche.

Dans «Fréhel c'est moi», on retrouve trois femmes, Christine Vouilloz, Violaine Schwartz et Fréhel, qui racontent leur histoire, d'un point de vue unique: le leur! Alors, n'hésitez pas à vous rendre au Théâtre de Carouge, un lieu magique, où «l'on parle d'imaginaire, de nécessité. On y joue comme des enfants, avec gravité sans se prendre au sérieux; les cœurs y palpitent avec un peu plus de densité qu'ailleurs, les émotions se trouvent libérées par la passion et on y tutoie les rêves les plus fous» (lean Liermier, directeur du théâtre).

VÉRONIQUE STEIN

«Fréhel c'est moi», d'après «Le Vent dans la bouche», roman de Violaine Schwartz

Avec Christine Vouilloz. Mise en scène Gian Manuel Rau Du 27 février au 24 mars 2024 au Théâtre de Carouge Informations:

www.theatredecarouge.ch/spectacle/frehel-cest-moi

Qui était Fréhel?

Une gamine chantant dans les rues à l'âge de neuf ans. Une petite chanteuse de rue accompagnée d'un orgue de barbarie qu'on appelait la môme Pervenche à ses débuts. Une jeune femme aux joues rondes dont le répertoire fait la part belle à la chanson réaliste et qui dépeint de manière sombre la vie quotidienne dans les quartiers populaires de Paris. Son caractère rebelle effrayait les hommes: ils la quittaient au plus vite (son premier mari l'abandonne pour la chanteuse Damia, Maurice Chevalier lui préfère sa carrière et Mistinguett). Amoureuse dévastée, rongée par la drogue et l'alcool, elle s'enfuit à



tout juste vingt ans sur les routes pour se produire à Saint-Pétersbourg, Vienne, Bucarest et finir prostituée dans un bordel de Constantinople. Là, elle est prise en charge par l'ambassade de France avant d'être rapatriée à Paris. Dans l'entre-deux-guerres, Fréhel renaît de ses cendres. En 1923, elle retrouve la scène parisienne à l'Olympia. Alors que ses excès l'ont métamorphosée, elle reçoit un triomphe de la part du public, ravi de la retrouver.



Migros-Magazine / Région Genève 8031 Zürich 058 577 12 12 https://corporate.migros.ch/fr/magazi... Genre de média: Médias imprimés Type de média: Magazines populaires Tirage: 115'200 Parution: hebdomadaire





Page: 3 Surface: 69'768 mm² Ordre: 833006 N° de thème: 833.006

Référence: 90990746 Coupure Page: 1/2

Hommage à une voix de la Belle Époque

Un peu oubliée, la chanteuse parisienne du début du XX^e siècle Fréhel revient dans la lumière au Théâtre de Carouge avec la comédienne Christine Vouilloz dans la pièce «Fréhel c'est moi».

Texte: Corinne Jaquiéry

«Fermez vos gueules, j'ouvre la mienne!» Fréhel, chanteuse réaliste du début du XXe siècle, apostrophait son public en totale liberté avant de chanter des histoires d'amour passionnées et tragiques avec une telle intensité que sa personnalité hors normes vibre encore aujourd'hui. Son apostrophe est le leitmotiv du Vent dans la bouche, roman de la comédienne, chanteuse et auteure Violaine Schwartz, inspiré par Fréhel. Un genre de journal intime entre la chanteuse et une étrange narratrice qui, au fil du temps, finit par faire corps et âme avec elle. Adapté et mis en scène par Gian Manuel Rau, il est porté par le talent sensible de la comédienne valaisanne Christine Vouilloz dans la pièce *Fréhel* c'est moi.

«La genèse du projet s'articule comme une belle constellation entre Jean Liermier, directeur du Théâtre de Carouge, qui m'a proposé de créer un seule en scène, et Gian Manuel Rau avec qui j'ai déjà travaillé et que j'apprécie beaucoup, raconte Christine Vouilloz. Puis est arrivé, comme une fulgurance, le texte de Violaine Schwartz avec qui j'ai noué une amitié indéfectible depuis notre rencontre à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg à la fin des années 80.»

Étudiantes, Christine et Violaine partagent leur amour de la chanson française. Elles apprécient particulièrement les chanteuses réalistes. Elles s'intéressent à Piaf bien sûr, mais aussi à Damia, Berthe Sylva ou Fréhel. Il y a quelques années, Violaine Schwartz a même créé un récital de chansons réalistes: «Ce répertoire fait appel au jeu théâtral autant qu'au chant. Ce sont de petits courts métrages, mettant en scène des femmes, le plus souvent. L'exagération propre à la chanson réaliste me touche et me fait rire. Les textes sont assez modernes, et presque provocateurs. On n'écrit plus ce genre de chose à l'heure actuelle.»

Comme Gian Manuel Rau et Christine Vouilloz, Violaine Schwartz souligne le côté punk de Fréhel. «Cela se voit dans sa façon d'alpaguer le public et d'être sur scène au présent, sans se soucier de structurer sa carrière d'une façon ou d'une autre. Avec l'humeur du jour. Il paraît que ses concerts étaient très différents d'un soir à l'autre.»

Réparer une injustice

Dans Fréhel c'est moi, Madame Pervenche, la narratrice du Vent dans la bouche, milite pour le rapatriement des cendres de la «Reine de la Butte» du cimetière de Pantin à celui de Montmartre. Une affaire de principe, de justice. De mémoire. «Personne ne connaissait son histoire incroyable, rappelle Violaine Schwartz. Alors que tout le monde connaît Piaf. Pour réparer cette injustice, j'ai eu l'idée d'en faire un livre.» Et maintenant une pièce à découvrir au Théâtre de Carouge dès le 27 février. мм

Théâtre de Carouge, *Fréhel c'est moi*. Du 27 février au 24 mars 2024 (relâche les lundis). Petite Salle. Dès 12 ans.

Informations et billetterie sur www.theatredecarouge.ch ou du lu. au sa.: Migros Change Rive, Migros Change MParc La Praille, Stand Info Balexert



Date: 19.02.2024



Migros-Magazine / Région Genève 8031 Zürich 058 577 12 12 https://corporate.migros.ch/fr/magazi... Genre de média: Médias imprimés Type de média: Magazines populaires Tirage: 115'200 Parution: hebdomadaire



Page: 3 Surface: 69'768 mm² THÉÂTRE CAROUGE

Ordre: 833006 N° de thème: 833.006 Référence: 90990746 Coupure Page: 2/2



Crédit photo: @Anouk Schneider



Mercredi 31 - jeudi 1er février 2024 - n° 2555 - www.ghi.ch



Dans la peau de Fréhel



SPECTACLE • Du 27 février au 24 mars, le Théâtre de Carouge présente sa nouvelle création *Fréhel c'est moi* d'après le roman *Le vent dans la bouche* de Violaine Schwartz.

C'est l'histoire d'un talent éternel nommé Fréhel, chanteuse française de l'entre-deux-guerres au destin tumultueux mais à l'œuvre immense. C'est aussi l'histoire d'une femme écrivain, Violaine Schwartz, qui découvre Fréhel et décide de mêler ses mots aux siens.

Et c'est enfin l'histoire de la merveilleuse comédienne Christine Vouilloz qui se saisit de l'ouvrage de Violaine Schwartz, choisit de le porter à la scène et invite pour l'accomscène Gian Manuel Rau. Une nuit d'insomnie, ryth-

mée par les gorgées de whisky, Madame Pervenche se met dans la peau de la grande chanteuse Fréhel, une vedette jadis éblouissante, mais aujourd'hui presque oubliée. Telle une archéologue des années folles, Madame Pervenche consacre de longues années à la rédaction d'un livre sur Fréhel. Elle se noie dans ses brouillons, confrontée à tant de questions sans réponse.

Les chansons envoûtantes de Fréhel s'entremêlent aux pensées de Madame Pervenche, l'envahissant totalement. Elle confond sa vie avec celle de la chanteuse, partageant le même chagrin d'amour, arborant la même coiffure, le

arborant la même coiffure, le même grain de beauté, succombant au même alcool et à la même solitude.

«Le public peut s'attendre à autre chose que la biographie d'une chanteuse, avec ses hauts et ses bas, racontée sagement, emballée chronologiquement et joliment parsemée de chansonnettes», confie Gian Manuel Rau, metteur en scène, avant de poursuivre «Cependant, il y aura des moments musicaux intimes, presque réconfortants et simples, où les chansons de Fréhel seront inter-

prétées et où la chanteuse, comme ressuscitée, apparaîtra réellement devant nous.» MK

Billetterie et infos: theatredecarouge.ch

PARTICIPATION

Envoyez GHI FRE au 911 ou appelez le 0901 888 022 (uniquement depuis un téléphone fixe), code 10 (1,90fr,/SMS ou appel), jusqu'au lundi 5 février à minuit. Ou remplissez un coupon à nos guichets.



Date: 25.02.2024



Le Matin Dimanche 1001 Lausanne 021/ 349 49 49 https://www.lematin.ch/ Genre de média: Médias imprimés Type de média: Presse journ./hebd. Tirage: 57'836 Parution: hebdomadaire



Page: 41 Surface: 10'159 mm²



Ordre: 833006 N° de thème: 833.006 Référence: 91053289 Coupure Page: 1/1

La môme Pervenche reprend vie au Théâtre de Carouge

THÉÂTRE Fréhel repose à Pantin, pas au Panthéon, et aucune rue ne porte son nom. Pourtant, quel personnage! Libre, populaire, aimant la vie et ses excès, l'interprète de «La java bleue» est la première femme à graver un disque de 78 tours. Elle perd un enfant, survit mal à une vie sentimentale chaotique, devient concierge, meurt seule et dans l'oubli en 1951, dans un hôtel de Pigalle. La dernière fois qu'on l'entend, c'est en 1950, sur Radio Lausanne (!) jusqu'à ce qu'un roman, «Le vent dans la bouche», nous rappelle en 2013 l'incroyable vie de «la môme Pervenche». Et au Théâtre de Ca-



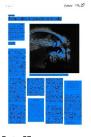
Mario del Curto

rouge, la comédienne valaisanne Christine Vouilloz lui prête ses traits, dans une mise en scène de Gian Manuel Rau. G.S.

«Fréhel c'est moi», Théâtre de Carouge, du 27 fév. au 24 mars. Date: 24.02.2024

LE TEMPS

Le Temps 1209 Genève 022 575 80 50 https://www.letemps.ch/ Genre de média: Médias imprimés Type de média: Presse journ./hebd. Tirage: 34'118 Parution: 6x/semaine



Page: 27 Surface: 124'783 mm² THÉÂTRE CAROUGE

Ordre: 833006 N° de thème: 833.006 Référence: 91052140 Coupure Page: 1/4

Spectacle

Fréhel, diva de gouaille et de coke

Olivier Perrin X @olivierperrin

Le Théâtre de Carouge ressuscite la chanteuse réaliste de la première moitié du XXe siècle. Un parcours de vie trépidant pour cette interprète envoûtée de javas bleues, entre deux lignes de poudre

est la très habitée Christine Vouilloz qui va le faire. Et c'est bien une comédienne de son calibre qu'il fallait pour proclamer: Fréhel c'est moi! Sur les traces du roman Le Vent dans la bouche, de Violaine Schwartz, elle va se faufiler au Théâtre de Carouge dans les méandres de cette chanteuse égarée dans la mémoire de temps perdus, sous les auspices du metteur en scène Gian Manuel Rau.

Fréhel. De son vrai nom à la graphie bretonne: Marguerite Boulc'h. Résistante femme aussi robuste que le grès rose de la falaise armoricaine, mais née un vendredi 13 de parents trop jeunes qui ne voulaient pas d'elle, en 1891, raconte la biographie de Nicole et Alain Lacombe, Fréhel (L'Echappée, 2024). Elle «s'élevait toute seule», la Môme Pervenche, qu'on disait. Car les chanteuses de cette première moitié du XXe sont toutes des «mômes», cette très jeune livreuse des sels Cérébos sans doute encore plus que d'autres, poussant la goualante dès l'âge de 5 ans dans les estaminets parisiens, d'abord sous la protection de La Belle Otero, à qui elle apporte par hasard des produits pharmaceutiques.

Inspiration pour Colette

A 14 ans, elle «savait déjà que tout est possible à condition de savoir s'imposer». Elle y réussit grâce à un chauffeur de camion qui avait ses entrées à l'Olympia, boulevard des Capucines. Elle convole avec un premier homme, Robert Hollard; «chic type» que ce «Roberty», mais guère à la hauteur de cette donzelle nubile à qui il fait un enfant non désiré et négligé, très tôt disparu. C'est lui qui a l'idée de ce simple nom de scène, Fréhel, dont il affuble la chanteuse nostalgique de sa Bretagne et dont Colette s'inspira dans La Vagabonde pour le personnage de Jadin.

En 1908, elle est la première femme en France à graver un disque 78-tours, *C'est une gosse*. Le futur Serge Gainsbourg, gosse lui aussi, la croisera bien plus tard un jour dans une rue de Paris, flanquée d'«un pékinois sous chaque aisselle». En 2010, sa chanson *La Coco* sera d'ailleurs interprétée dans le film de Joann Sfar, *Gainsbourg (vie héroïque)*, avec Yolande Moreau dans le rôle de Fréhel et le Lausannois Kacey Mottet Klein dans celui du petit Serge:

Le goût du malheur

Au seuil des années 1910, alors qu'elle multiplie les engagements artistiques en chantant Francis Carco ou Jean Lorrain, elle fait la rencontre, chavirante, dans les coulisses du Casino de Montmartre, de celui à qui elle ne pardonnera jamais, un an plus tard, sa trahison: Maurice Chevalier, qui lui préférera Mistinguett. Cette sentimentale désastreuse ne l'aima pas, «elle décida de l'aimer». Car Fréhel décide de tout, dans son destin. «Elle voulait séduire, rien ne pouvait lui résister», même sous l'effet des volutes de l'éther et de la poudre blanche qu'elle ne s'économise pas. Ces paradis l'aident à arracher sa voix des tripes, noires comme les émotions de la grande Damia, qu'elle admire par-dessus toutes, la future de son Roberty.

Cette voix, précisément, «chaude et rauque et vibrante», bouleversait la salle. Avec «les yeux durs, le front têtu», elle faisait réellement vivre des chansons térébrantes. «Lyrisme, angoisse, sincérité désespérée»,

Le Temps 1209 Genève 022 575 80 50 https://www.letemps.ch/ Genre de média: Médias imprimés Type de média: Presse journ./hebd Tirage: 34'118 Parution: 6x/semaine



Surface: 124'783 mm²

Ordre: 833006 N° de thème: 833.006

Référence: 91052140 Coupure Page: 2/4

écrit Max Aghion dans le Journal de Genève du 9 novembre 1963. «La dernière note éteinte, riée. C'est un fiasco. Durant la Deuxième Fréhel ne souriait pas davantage. Elle était réellement envoûtée. [...] Jamais dans ses prunelles n'a lui un éclair de joie. Elle avait le goût du malheur», poursuit-il, bien sombre à propos de cette divette également rigolarde et avec d'autres, quelques moments de vie des avide de tout. Politesse du brisement? Pas sûr que le morne tableau eût plu à celle qui fut à la chanson ce qu'Arletty fut au cinéma.

Les auteurs et compositeurs de la Belle Epoque, musette et accordéon, ne lui refusent rien: c'est pour eux un honneur de lui offrir les vies chantées de la gueusaille, du peuple qui a toujours du cœur en tournoyant sur ces valses chaloupées et ces javas endiablées. Mais la Grande Guerre est bientôt là, et à force de s'écorcher à d'inconstantes amours dans les barbelés de mauvais garçons ou de petits nobles encanaillés à Pigalle, elle veut fuir, découvrir l'Europe. Elle s'embarque sur les banquettes de l'Orient-Express dans les bagages de la petite-fille de Nicolas Ier, la grande-duchesse Anastasia, qui lui ouvre les portes d'une carrière à Bucarest, le Petit-Paris, puis la glisse dans le voluptueux chaudron festif, décadent, de Saint-Pétersbourg.

A la fin de la guerre, un cargo la conduit d'abord, sur la route du retour en France, à Constantinople. La rousse Fréhel est alors polytoxicomane, constamment ivre cocaïne et d'alcools mal distillés qui noient son assuétude dans les piaules des bordels. Elle s'en tire en étant accueillie triomphalement à Paris, qui ne l'a pas oubliée. Sa carrière, miraculeusement, redémarre, alors que la tradition même du cabaret se trouve en perte de vitesse avec l'arrivée du disque audio. Les micros, la radio, elle déteste tout cela, même si elle «concédera» une interview à Radio-Lausanne en 1950.

Machine à fantasmer

Alors elle refait l'Olympia, s'enrichit et pérennise son genre scénique où rien ne compte autant que la boulimie de l'instant et la générosité du don de soi au public, dans cette «grande parenthèse» de l'entre-deuxguerres. Fait aussi un peu de cinéma, interprète une chanson de Vincent Scotto mise en abyme dans Pépé le Moko de Julien Duvivier en 1937, qui lui offre une scène d'anthologie avec Jean Gabin affalé sur son plumard.

Deux ans auparavant, elle s'est rema-Guerre, elle coule elle-même les bielles de son Auburn, pour qu'elle ne tombe pas aux mains des pillards nazis. Elle se rend trois fois dans les stalags d'Allemagne pour animer, prisonniers et travailleurs forcés de France.

> En 1908, elle est la première femme en France à graver un disque 78-tours, «C'est une gosse»

Echappe ensuite par miracle à la tonte des «chiennes collabos».

Fréhel, machine à fantasmer dont la présence tétanise les spectateurs... De son humilité, de sa puissance, elle joue, en rejoue, en abuse, jusqu'à brûler la fin de sa vie, en «cigale ayant trop chanté», écrit alors son nécrologue de la Gazette de Lausanne. Mais elle fréquente encore du beau monde avant de mourir en 1951, une nouvelle génération d'artistes qui l'adulent, les Georgette Plana, Marcel Azzola, Viviane Romance... Son intransigeance les fascine, moelle à épines de cette artiste lyrique qui jamais ne s'est battue pour passer dans les journaux ou à la radio, pas carriériste pour un sou. Juste Fréhel, entière comme le cap breton, amie de la reine Marie de Roumanie... On l'aimait pour sa lucidité arrachant les pleurs les plus sincères à Margot, celle qui termine ses jours, le charme éteint, bouffie par les excès, concierge rue Blanche.

La force, disent ses biographes, de celle à qui il fallait à chaque instant son bon petit coup de java bleue? Toujours savoir «remonter des abîmes, pour mieux souffrir de vivre». De vivre par et de son répertoire, entre ivresses et perditions, «entre sublime et souillure».

«Fréhel c'est moi», Théâtre de Carouge, du 27 février au 24 mars. Date: 24.02.2024

LE TEMPS

Le Temps 1209 Genève 022 575 80 50 https://www.letemps.ch/ Genre de média: Médias imprimés Type de média: Presse journ./hebd. Tirage: 34'118 Parution: 6x/semaine



Page: 27 Surface: 124'783 mm² THÉÂTRE CAROUGE

Ordre: 833006 N° de thème: 833.006 Référence: 91052140 Coupure Page: 3/4

Verbatim

«Je voudrais m'endormir un jour, partir sans souffrir, au son de l'accordéon... Une dernière griserie, bonsoir, bonsoir le plaisir... J'ai pas plus peur de la mort que j'ai eu peur de la vie!... Regarde, j'ai la Grande Ourse gravée dans les pupilles, et je suis née un vendredi! Un treize! Ce sont des signes, cela, chez nous dans la lande... J'ai pleuré, j'ai souffert, j'ai été heureuse plus que n'importe quelle femme sur terre... Des écrivains m'ont fait entrer dans leurs œuvres: Colette, Mac Orlan, j'ai gagné de l'or. J'ai tout possédé... Bien sûr que j'y crois à mes chansons, si ça ne me plaisait pas, je leur chanterais des cantiques...»

En exergue de *Fréhel*, de Nicole et Alain Lacombe (Belfond, 1990)

Date: 24.02.2024

LE TEMPS

Le Temps 1209 Genève 022 575 80 50 https://www.letemps.ch/ Genre de média: Médias imprimés Type de média: Presse journ./hebd. Tirage: 34'118 Parution: 6x/semaine



Page: 27 Surface: 124'783 mm²

THÉÂTRE CAROUGE

Ordre: 833006 N° de thème: 833.006 Référence: 91052140 Coupure Page: 4/4



Fréhel fut à la chanson ce qu'Arletty fut au cinéma. «Lyrisme, angoisse, sincérité désespérée», écrivait à son propos Max Aghion dans le «Journal de Genève» du 9 novembre 1963. (Keystone/ Roger-Viollet/Gaston Paris)



AVEZ-VOUS DÉJÀ VISITÉ LES COULISSES DU THÉÂTRE?

Tous les 1^{ers} samedis du mois, des visites guidées gratuites du Théâtre sont proposées par nos équipes de 11h à 12h30.

Et tout au long de la saison, découvrez l'envers du décor des différents spectacles (plateau, coulisses, loges...).

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS: THEATREDECAROUGE.CH

LA BIBLIOTHÈQUE DE LA CITÉ

DIMANCHE 3 MARS 2024 À 13H30 Carte blanche à Gian Manuel Rau et Christine Vouilloz autour du spectacle Fréhel c'est moi.

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS: BMGENEVE.AGENDA.CH

VISITES DU DÉCOR DE FRÉHEL C'EST MOI

LE MERCREDI 6 MARS DE 13H30 À 14H LE VENDREDI 15 MARS DE 12H30 À 13H Découvrez l'envers du décor (plateau, coulisses...) lors de cette visite proposée par les membres de l'équipe du théâtre.

INSCRIPTION OBLIGATOIRE: JP.COTTALORDA@THEATREDECAROUGE.CH

LA LIBRAIRIE PAYOT CORNAVIN

VENDREDI 15 MARS 2024 À 17H30 Rencontre avec Violaine Schwartz et Gian Manuel Rau, suivie d'une dédicace ENTRÉE LIBRE

L'OUV(R)OIR

VENDREDI 15 MARS 2024 À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION DE *FRÉHEL C'EST MOI*

L'Ouv(r)oir n'est pas un rendez-vous classique, pas un bord plateau ou une interview, mais une libre conversation. Son originalité? En choisissant des photographies, des dessins, des peintures proches de son univers de travail, en les commentant, ou non, en en découvrant d'autres en réponse, l'artiste invité.e. accepte d'ouvrir avec nous un autre espace, où l'imaginaire suit son propre chemin, une image après l'autre. C'est une invitation à un moment différent, une réponse au flux des images quotidiennes. C'est le désir de prendre ce temps-là ensemble, le temps de regarder ce qui nous emporte, nous inspire, nous questionne et nous émeut. L'envie d'un temps où l'image ouvre un nouveau récit.

PETITE SALLE, ENTRÉE LIBRE

LA SAISON 23-24 EN UN COUP D'ŒIL

SPECTACLE HORS ABONNEMENT

NEOLITHICA (LE GRAND SECRET)

Texte et mise en scène de **Dominique Ziegler** 27 juin – 14 juillet 2023 Camion-Théâtre / Spectacle en plein air

SPECTACLE HORS ABONNEMENT

CHAPITRE 1-

LA MARIÉE ET BONNE NUIT CENDRILLON La trilogie Cadela Força

Dans le cadre de La Bâtie-Festival de Genève De Carolina Bianchi y Cara de Cavalo 2 septembre à 20h - 3 septembre à 18h En portugais surtitré français et anglais

SPECTACLE HORS ABONNEMENT

INTÉGRALE DU TRIPTYQUE: PHÈDRE! GISELLE... CARMEN.

Dans le cadre de La Bâtie-Festival de Genève Concept et mise en scène de François Gremaud 8-9 septembre 2023

PHÈDRE!

D'après Jean Racine.

Concept et mise en scène de **François Gremaud** 12 septembre – 3 novembre 2023 Relâches exceptionnelles 1^{er}, 8, 10, 19, 21 et 22 octobre

UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE

D'après le scénario d'**Ettore Scola** Mise en scène de **Lilo Baur** 3 – 22 octobre 2023 Relâches exceptionnelles 8 et 12 octobre

CHARLIE

Librement inspiré *Des fleurs pour Algernon* de **Daniel Keyes**Mise en scène de **Christian Denisart**21 novembre – 17 décembre 2023

L'USAGE DU MONDE

De Nicolas Bouvier

Mise en scène de **Catherine Schaub** 29 novembre 2023 – 26 janvier 2024 Relâches 23 décembre – 8 janvier

LA FAUSSE SUIVANTE

De Marivaux

Mise en scène de **Jean Liermier** 9 – 14 janvier 2024

FANTASIO

D'Alfred de Musset

Mise en scène de **Laurent Natrella** 23 janvier – 11 février 2024

FRÉHEL C'EST MOI

D'après le roman *Le vent dans la bouche* de **Violaine Schwartz**Mise en scène de **Gian Manuel Rau**27 février - 24 mars 2024

LE SUICIDÉ, VAUDEVILLE SOVIÉTIQUE

De Nicolaï Erdman

Mise en scène de **Jean Bellorini** 1er – 16 mars 2024

BELLS AND SPELLS

De Victoria Thierrée Chaplin Avec Aurélia Thierrée 17 avril – 5 mai 2024

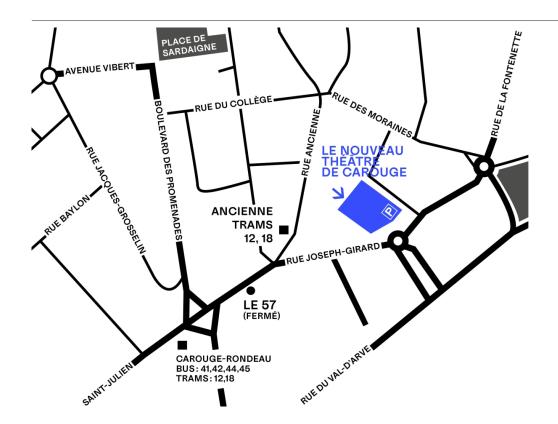
SPECTACLE HORS ABONNEMENT

LES DIABLOGUES

De Roland Dubillard

Mise en scène de **Jean Liermier** Juin 2024

PRATIQUE



ADRESSE DU THÉÂTRE Rue Ancienne 37A à Carouge

INFOS PRATIQUES ET BILLETTERIE

THÉÂTRE DE CAROUGE

Rue Ancienne 37A 1227 Carouge +41 22 343 43 43 theatredecarouge.ch

HORAIRES DES REPRÉSENTATIONS

GRANDE SALLE

Du mardi au vendredi à 19h30

Samedi et dimanche à 17h

PETITE SALLE

Du mardi au vendredi à 20h

Samedi et dimanche

à 17h30

LE BAR DU THÉÂTRE VOUS ACCUEILLE 1H30 AVANT ET APRÈS LES REPRÉSENTATIONS

CONTACT PRESSE: CORINNE JAQUIÉRY

+41 79 233 76 53 / C.JAQUIÉRY@THEATREDECAROUGE.CH

RESPONSABLE COMMUNICATION: MARIE MARCON +41 79 894 33 37 / M.MARCON@THEATREDECAROUGE.CH

ACCÈS PRESSE

->PHOTOS ET DOCUMENTS DE COMMUNICATION SUR THEATREDECAROUGE.CH (EN BAS DE PAGE)

HTTPS://THEATREDECAROUGE.CH/ESPACE-PRESSE/